

KHEMIS MILIANA

Une proposition pour éradiquer le commerce informel

La ville de Khemis Miliana, chef-lieu de daïra, souffre depuis des années d'une plaie béante qui s'est développée au fil du temps, au cœur de la ville, une plaie puante et suppurante causée par les centaines d'étals, pour ne pas dire plus, du commerce informel, dans l'anarchie la plus totale, des étals qui se sont installés sur l'unique place publique où les places passent de main en main, à coup de millions. En plus des rues encombrées, les transporteurs publics, clandestins, camionnettes avec leurs cargaisons de fruits et légumes occupent les chaussées des ruelles, empêchant toute circulation.

En fin d'après-midi, sur les chaussées et autres trottoirs, s'amoncellent d'innombrables monticules d'ordures en tous genres, dégageant des odeurs pestilentielles qui viennent s'ajouter aux centaines de casiers vides qui ont servi à la vente du poisson.

Plus les jours passent, plus l'éradication de ce marché anarchique devient difficile pour les autorités locales.

Certes, il y a eu une fois une tentative, avec l'appui des forces de police qui a abouti à la libération de la place. Cependant, au bout d'une semaine, puisqu'aucune solution à l'époque n'avait été proposée à ces commerçants de disposer d'un espace commercial, les tenants de ce marché sont revenus à la charge et ont réoccupé les lieux de plus belle.

La wilaya avait réagi en aidant la commune à créer 5 marchés de proximité, à coups de plusieurs milliards. Une fois achevés, ces marchés sont restés fermés jusqu'à ce jour et n'ont pas

été mis à la disposition des postulants. Selon les dires des uns et des autres, les listes des bénéficiaires établies auraient été entachées de trafic, des listes faites et refaites pourtant. Certains P/APC ont même préféré déposer leur démission au lieu de régler le problème en établissant des listes correctes et procédé à la distribution des locaux des cinq marchés.

La wilaya a promis plus d'une fois solutionner ce grave problème sans pourtant donner une échéance précise, ni aux postulants pour ces lieux commerciaux, ni pour ce marché qui s'est établi lui aussi sur le dallage de la couverture de l'oued Boutane qui traverse la ville, un marché qui n'a pas été sans poser des problèmes de sécurité avec les vols et autres agressions commis contre les clients et les clientes. En attendant, les 5 marchés couverts réalisés se dégradent et subissent des vols d'équipements.

A ce sujet, des élus de l'APW viennent d'avancer une proposition lors de la session de cet été à savoir «pourquoi ne pas donner en adjudication ces 5 marchés de proximité à des adjudicataires qui, eux, les loueront et assureront le fonctionnement sous contrôle des autorités locales, selon un cahier des charges à définir judicieusement, adjudication qui va venir alimenter les caisses de la municipalité, surtout quand on sait que depuis des années, aucun commerçant du marché informel ne paie un seul centime de location». Cette proposition sera-t-elle prise au sérieux et aura un quelconque écho ?

En plus des problèmes de sécurité et d'insalubrité de l'environnement, il y a lieu de signaler que le jardin public est en train de dépérir depuis des années parce qu'il a été carrément fermé au public et son entretien totalement abandonné par la municipalité, faute de trouver

des adjudicataires, à cause d'un très mauvais fonctionnement du bureau des marchés dont les responsables qui se sont succédé auraient joué un jeu malsain, disent certaines sources.

Le centre culturel installé dans la piscine, fermée elle aussi depuis des années, a vu son activité gelée parce que, affirme-t-on, il coûtait 1 milliard de dépenses annuellement à l'APC et sa rentabilité nulle.

La ville de Khemis Miliana ne compte qu'une vespasienne, pour une population qui dépasse les 150 à 200 000 personnes. Face à ce manque, c'est le mur du siège de l'APC dont la construction a été entamée en 1998 et vite abandonnée pour non-conformité, qui est devenu une vespasienne à ciel ouvert, en plein jour.

Pour être honnête, il faut reconnaître qu'il y a un manque de civisme flagrant de la part des habitants, chacun construit comme il veut, jette gravas et ordures sur les trottoirs sous l'œil conciliant des autorités locales sans qu'aucune institution ne vienne rappeler à tous les règles les plus élémentaires de la vie en société.

Comment peut-on admettre que les trottoirs qui doivent servir à la circulation servent au stationnement des camions, des minibus, sans que personne trouve rien dire ? Comment peut-on admettre que les trottoirs sont devenus des

étals même pas contrôlables. Pour certains commerçants, la solution est devenue très facile. Il suffit de louer une échoppe de 10 m² et de disposer de 100 m² pour installer marchandises et appareils de rôtisserie ?

Comment admettre que des commerçants, en fin de journée chassent à coups de pied leurs emballages sur les trottoirs après avoir baissé leurs rideaux ?

L'été est là et bientôt les figures de Barbarie vont faire leur entrée, la situation ne va qu'empirer avec la prolifération des ordures qui pourrissent, se putréfient, une aubaine pour les rats et autres parasites au soleil, des étals qui vont s'installer à chaque coin de rue dans tous les quartiers dans le déni de tout respect pour l'environnement.

Le cadre de vie se dégrade tellement que l'avenir de la ville et de ses habitants se trouve menacé. On se demande quand les autorités concernées vont prendre conscience de la gravité de la situation et faire face à cette nuée de problèmes qui empoisonnent la vie des citoyens.

Peut-on continuer à se contenter de vagues promesses souvent répétées mais pas tenues ?

Karim O.

DJENDEL

2 noyades dans le barrage de Ghrib

Au lendemain de l'Aïd, jeudi dernier, à 14h30, deux personnes, excédées par la chaleur torride qui sévit depuis une semaine sur la région, avec des températures qui ont dépassé de loin les 40 degrés à l'ombre, se sont rendues sur les bords du plus grand barrage de la wilaya de Aïn Defla, celui de Ghrib, situé dans la commune de Oued Chorfa, à la recherche de quelque fraîcheur.

La tentation était trop forte pour ne pas faire trempette, mais il était écrit qu'elles n'en sortiraient pas vivantes des eaux profondes et envasées. Alertée, la Direction de la Protection civile de la wilaya a dépêché sur les lieux une équipe de plongeurs qui a pu repêcher non sans effort les deux corps des défunts, en l'occurrence, B. Ali et B. A., âgés respectivement de 21 et 28 ans. Les deux dépouilles ont été transférées à la morgue de l'hôpital El Atach de Khemis Miliana. Selon la cellule de communications de la Direction de la Protection civile, il s'agit là de la 9^e noyade enregistrée cette année. Le dernier cas de noyade enregistré a été celui qui a eu lieu la veille de l'Aïd, dans le barrage Sidi-Ahmed-Bentaïba, dans la commune d'Arrib.

K. O.

IL ÉTAIT SECRÉTAIRE DES CINQ DERNIERS WALIS DE BÉJAÏA

Un Aïd endeuillé par le décès de Mouloud Aït Larbi

L'annonce du décès de Mouloud Aït Larbi, agent d'administration et ex-secrétaire des cinq derniers walis de Béjaïa, à l'âge de 50 ans, le matin même du premier jour de l'Aïd, a bouleversé toute la région de Kabylie et du monde administratif. Ses inconsolables collègues du siège de la Wilaya se souviennent de l'homme «discret et réservé». Ses dernières confidences à ses plus proches amis, suite aux «insoutenables pressions», dont il a été victime depuis quelques mois, donnent la chair de poule.

L'enfant de Toudja est mort dans son sommeil mercredi dernier à l'aube du premier jour de l'Aïd, chez lui et auprès de sa femme et de ses deux enfants, Manel 14 ans et Abdeslam 4 ans, emportant avec lui le mystère de ses douloureux souvenirs de ces six derniers mois. Une tragédie, malheureusement écrite d'avance,

selon ses proches et fidèles, qui bouleverse la wilaya de Béjaïa, mais aussi tout le monde de l'administration. L'ex-agent d'administration, très connu et aimé du public, cumule 28 ans de service, dont vingt-cinq au profit des cinq derniers walis de Béjaïa à savoir, feu Bachir Rahou, Djillali Araar, Rachid Fatmi, Ali Bedrici et Hamou

Ahmed Touhami. Mouloud Aït Larbi n'a jamais bénéficié de congé depuis 22 ans, nous confie-t-on, auprès du siège de la Wilaya, comme à l'instar de ses collègues de travail, le défunt a subitement chaviré dans la tristesse et le désarroi après avoir subi une montagne de pressions, avant de sombrer dans une phase psychologiquement «irréversible». Le traitement prescrit par les médecins l'avait contraint, bien malgré lui, à prendre ses distances avec l'administration en question.

«Mouloud avait vécu une jeunesse bouleversante et triste du coté famille, sa sagesse et son savoir-faire, malgré tout, ont forgé en lui une personnalité distinguée et respectée, notamment avec son poste-clé au profit des ex-premiers responsables de la wilaya. Vous

n'imaginerez pas, un seul instant, que ce dernier n'a jamais bénéficié de congé depuis 22 ans, ses enfants et sa femme n'ont jamais connu de vacances comme toutes les autres familles. Mouloud travaillait jusqu'à 22h, il avait tout le temps servi les walis au point d'oublier sa propre personne. Croyez-moi il a passé ses derniers jours dans son bureau de peur de rater le coup de fil du nouveau pensionnaire de la wilaya», nous dira un de ses proches amis. Son enterrement a eu lieu jeudi dernier, et a drainé une immense foule venue des quatre coins du pays dans son village natal de Toudja.

Mouloud, repose en paix, sache que tout Béjaïa t'a pleuré et prie Dieu le Tout-Puissant de t'accueillir en son Vaste Paradis.

Kamel Gaci

MOSTAGANEM

Il a passé les fêtes de l'Aïd El-Fitr en prison

C'est suite à une enquête ouverte sur la base d'une information fournie à la brigade de lutte contre la drogue et les stupéfiants que les policiers de la Sûreté de daïra de Sayada ont interpellé un dealer âgé de 35 ans. La fouille du véhicule de marque Clio 4 du suspect a été concluante puisque les enquêteurs ont mis la main sur 451,7 grammes de kif traité que le présumé trafiquant allait écouler auprès des jeunes et des adultes des quartiers de la ville de Sayada et des agglomérations environnantes ainsi que des téléphones cellulaires et des armes blanches. Présenté la veille de l'Aïd El-Fitr en comparution directe devant le tribunal des flagrants délits pour les griefs de détention et de trafic de drogue, il été écroué.

A. B.

Saisie de 1 200 pétards dangereux

Une quantité de 1 200 unités de pétards dangereux de différents modèles a été saisie à la veille de l'Aïd El-Fitr par les services de la police de la Sûreté de daïra de Mesra, a indiqué la cellule de communication relevant de la Sûreté nationale de wilaya. Cette opération a été effectuée suite à un contrôle inopiné d'un commerce à la galerie marchande de la localité de Mesra.

Présenté le jour même de son arrestation devant le tribunal des flagrants délits, le mis en cause, B. H. âgé de 42 ans, a été placé sous mandat de dépôt pour les griefs de détention et vente de produits prohibés.

A. B.